

CANTATE WALLONIE

Ouverture instrumentale

Exposé des thèmes principaux de la cantate.

Dédicace – Chœur

Je vais chanter les gens, je vais chanter les lieux,
De ce petit pays qu'on nomme Wallonie,
Je dirai le terroir où dorment mes aïeux,
Ses noires cicatrices et sa douce harmonie.

Présent fait à ma ville et offrande à nos bourgs
Cadeau au rocher gris, au ruisseau, à la source,
Aux saules tortueux bordant prés et labours,
Aux terroirs assoupis sous l'œil de la grande ourse.

Aux ruisseaux musardant sous les roches bossues,
Où le ciel a semé, dans le gris des galets,
Sur le flanc ombragé des collines moussues
Des morceaux de ciel bleu qui dansent en ballets.

Aux couleurs du pays, aux senteurs et au vent,
Aux oiseaux revenus des terres de soleil,
À l'éclat des coteaux, aux bleutés du levant,
À l'ambre des midis et au couchant vermeil.

Aux ruines de châteaux chargés de noirs passés
Dont le maître est parti, qui devait revenir,
Aux aubes de moulins aux vieux murs crevassés
Qui ne meulent plus rien qu'un lointain souvenir.

Aux hivers tôt venus, aux gris des jours boudeurs,
Où l'on rit cependant plutôt que de pleurer.
La grimace est plus belle, et l'on a sa pudeur
Même si l'on y sent la langueur affleurer.

Et à toi, le Wallon, enfant bâtard du monde,
Improbable héritier d'étrangers de passage,
Fugitifs amarrés à ta terre féconde,
Sans race ni couleur, mais le rire au visage.

Récitant *(dorénavant en italiques)*

En ce temps-là, à la ferme du Ratîn-Tot, il y avait un petit coq rouge que tout le monde connaissait dans le pays. Ah, c'était un bien beau petit coq que celui-là, la crête haute, l'ergot bien pointu.

Il était certes bien jeune encore pour régner sur la basse-cour, mais le renard avait mangé son père, et le petit coq rouge avait pris sa succession. Ou du moins, il essayait.

Il avait encore la voix claire, car c'était un tout jeune coq, mais quand il poussait ses « Cocorico ! », juste avant que le jour se lève, il y mettait tellement de cœur qu'il réveillait tout le monde alentour.

Le renard aussi l'entendait de sa tanière, au milieu du bois, et il disait d'un air gourmand :

Petit coq 1 – Baryton

Ah ! petit coq, tu fais le fier,
Mais quand tu seras bien dodu,
Moi je te croquerai tout cru,
Ainsi que j'ai croqué ton père !

Les poules aussi se moquaient un peu de lui, tout en le couvant d'un œil gourmand :

Petit coq 2 – Soprano

Ce petit coq, quel effronté !
Mais il est bien trop court monté
Pour espérer faire l'amour
À toute notre basse cour...

Le petit coq rouge avait sa fierté. Aussi, fatigué des menaces du renard et des moqueries de la volaille femelle, il résolut de quitter sa ferme et d'aller voir du pays. Quand je reviendrai, se dit-il, je serai plus fort que mon père, mon père que le renard a mangé – le Dieu des coqs ait son âme ! – et ma casserole sera assez grande pour y passer toutes ces idiotes de poules.

Il prit son baluchon, ce n'est pas bien gros un baluchon de petit coq rouge, et il dit adieu à l'ingrate patrie.

L'intrépide voyageur entra dans le pays wallon par sa porte la plus méridionale. Il n'en fut pas dépaycé : la Gaume n'est que le prolongement la France, la cerise sur son gâteau. Elle lui tend, comme des bras ouverts ses terrasses de bois et de roches, elle ose même quelques vignes pour ne pas trop la dépayser. Le petit coq rouge tendait l'oreille : pas de renards inquiétants, pas de poules narquoises ? Non, mais un coq, perché sur un clocher.

- Dis-moi, collègue, toi qui vois au loin, où me conseilles-tu d'aller traîner mes ergots ?

L'oiseau de fer ne fer ne daigna pas répondre. « Sans doute ne comprend-il que la langue de son pays », se dit le petit coq rouge, mais comme le dédaigneux volatile regardait vers le nord, il résolut de prendre cette direction. En picorant dans une vigne, il découvrit un écu d'or. Singulier pays que celui-ci, où l'on trouve d'aussi jolies choses quand on n'espère trouver qu'un ver. Et il mit l'écu dans son jabot. Cela ne l'arrêta pas. Il remonta les terrasses zébrées d'arêtes boisées, inclinées comme de douillettes amoureuses, et arriva vite dans le plus rude pays d'Ardenne...

L'Ardenne – Chœur

Terre immense et secrète, souvenir de montagne,
Vieille dame élégante, grise de ses ardoises,
Tu ne veux plus nourrir que l'immense forêt.
Vagues de pins bleutés, rudesse des saisons,
Gîte des hommes purs et des princes traqués
Larges et noires croupes d'animaux endormis.
Brame du cerf en rut, râle du sanglier,
Trait d'argent d'une truite sautant dans la lumière.

Mais le petit coq rouge n'était pas le bienvenu dans les villages d'Ardenne.

- Coq rouge, lui cria-t-on en divers endroits, c'est toi qui mets le feu aux granges ! Va-t'en, animal du démon !

Et le petit coq rouge s'en alla, comme jadis, pour fuir la colère de l'empereur Charlemagne, les quatre fils Aymon avaient été obligés de s'éloigner de la cour. Sur la croupe de Bayard, leur merveilleux cheval, ils avaient franchi la Meuse d'un bond immense, et sans doute, avaient-ils perdu un écu d'or dans leur course, car le petit coq le découvrit, scintillant dans le cours d'un ruisseau. Appartenait-il à Renault, à Allard, à Richard ou à Guichard ? Le petit coq rouge s'en moqua : il mit la pièce dans son jabot et poursuivit sa route.

Condroz et Famenne – Chœur

L'Ardenne a relâché la raideur de ses roches.
Le Condroz, la Famenne, plus légers et plus doux,
L'une toute baignée de la blancheur du ciel
L'autre en tiennes schisteux, murs creusés de cavernes,
Calcaires arrondis en bêtes accroupies.
Moellons gris de souris portant le toit des hommes,
Larges fermes pataudes, granges aux airs de navires,
Sobres et sages neufs, pleins-cintres mesurés.

Arrivé au pays des grottes, des tiges et des chavées, le petit coq rouge s'arrêta au bord d'une joyeuse rivière. Il y trouva une grande pierre creusée d'assiettes, comme faites tout exprès pour permettre aux petits coqs rouges de boire à leur aise. « L'eau est bien bonne dans ce pays-ci », se dit-il, quand il vit sur une roche voisine, assis dans une sorte de fauteuil également creusé dans la pierre, un homme minuscule, la tête ronde, joufflue et bordée d'une longue barbe grise, qui l'observait d'un air narquois.

- Petit coq rouge, lui dit-il, peux-tu me rendre un grand service ? Ma pipe est bouchée. Me donneras-tu une de tes plumes pour la ramoner ?

Le petit coq rouge n'aimait pas trop se déplumer ainsi, mais le nain lui faisait un peu peur, et il accepta.

- C'est bien, petit coq rouge, merci à toi, et accepte ceci en cadeau, dit-il en lui remettant un petit mouchoir plié en quatre. Mais ne l'ouvre pas, lui ordonna-t-il, avant d'être sorti du bois.

Mais, en chemin, poussé par la curiosité, le petit coq déplia le mouchoir et vit un nuage de flocons d'avoine s'envoler avec le vent. « Maigre cadeau que voilà », se dit le petit coq rouge, qui se promit de ne plus jamais se laisser plumer pour si peu. Mais, une fois sorti du bois, il vit qu'une pièce d'or lui était accrochée au croupion. Espérant que les autres flocons d'avoine s'étaient eux aussi transformés en or, il retourna à l'endroit où il les avait laissés s'envoler, mais il ne trouva rien. Il se repentit alors de sa curiosité, mit la pièce dans son jabot et partit vers d'autres pays.

À travers le pays wallon – Chœur

D'Herve, le vert pays enclos de vives haies,
Riches vergers fleurant le cidre et le sirop,

À l'ancienne Tournai, la française cité,
Qui dort à l'ombre de ses cinq vieux clochers.

Le gris des rocs s'irise au prisme de la Meuse,
Marbres couleur de sang, de jais ou d'eau profonde,
Grès ocre, olive et gris, ardoises violettes.
Elle accueille la Sambre en solennel hommage.

Monotone ondoisement des terres de Hesbaye
Qui laissent l'homme seul sous le cours des nuages.
Montagnes de betteraves, rivières de mélasse,
Coffres-forts emmurés des fermes en carré.

Roman païs, confins de la romanité,
Cathédrale de Soignes aux colonnes de hêtres,
Cités qu'on dit gaillardes, et qui craignent leur ombre
Princesses appauvries aux robes ravaudées.

Le petit coq rouge hésita à suivre l'une ou l'autre de ces rivières de Sambre et de Meuse, et à force d'hésiter, il se trouva dans le pays qui va de l'une à l'autre. Il cheminait avec un peu tristesse en son cœur de petit coq, car il avait le mal du pays, mais il tâta les pièces d'or en son jabot et cela le consolait. Il fut tiré de ses pensées par un inquiétant vacarme. Quelle était cette armée qui s'avançait, rutilante et pétaradante ? Quels étaient ces volatiles brandis en guise de drapeaux ? Diable, cela ressemblait furieusement à des aigles ! Comme ennemis mortels de la basse-cour, le petit coq connaissait le renard, mais au plus profond de sa petite cervelle de gallinacé, il pressentait que ce volatile orgueilleux pour un ennemi de sa race et il se cacha dans les blés d'un champ.

Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Introduction orchestrale (imitation martiale d'une marche militaire impériale)

Chœur

Les sapeurs au tablier blanc
Ouvrent la marche, ran plan plan !

Résonnez, fifres et tambours,
Le drapeau fait encore un tour !

Marchez, pelotons de tireurs,
Passez devant, les voltigeurs

En avant, les troupes de choc,
Derrière le bon monsieur saint Roch,

Garez-vous, monsieur le curé
Grenadiers, zouaves, courez !

Cassez le verre pour l'officier,
Il aura un moral d'acier !

Tonnez tromblons, drapeaux claquez,
Le péket va nous requinquer !

Conclusion orchestrale (la même marche militaire, mais qui se dégingue peu à peu)

Le pauvre petit coq rouge s'était enfui à toutes pattes, étourdi par la pétarade. Quand il revint sur le chemin, il n'y avait plus derrière du cortège qu'un gros major débonnaire se traînant sur un cheval de labour à l'air tout aussi ébaubi que son cavalier. L'officier pitoyable essuya sa face rubiconde d'un large mouchoir rouge à pois blancs, et quand il le remit à grand peine dans sa poche, une pièce dorée vola dans la poussière. Encore pièce d'or ? Non, un bouton de culotte ! Mais quel bouton de culotte ! Doré comme un bel écu, frappé d'un aigle couronné déployant les ailes et jetant sur sa gauche un coup d'œil arrogant. Le petit coq rouge décida qu'il était digne de rejoindre son petit trésor et il le glissa dans son jabot. Mais quel était donc ce pays qui célébrait ainsi la guerre ?

La Guerre – Soprano

Jamais la terre ici n'eut soif du sang des hommes,
Mais bien de leur sueur et de l'eau de la pluie,
Aucune, par bonheur, n'a jamais fait défaut
Toutes deux l'ont toujours grassement fécondée.

Mais on a voulu aussi l'abreuver de ce sang.
La repaître de chair, chair des siens, chair des autres.

Elle s'en est nourrie jusqu'à l'écœurement,
Deux mille ans de massacres, deux mille ans de nausée.

La chair martyrisée sur l'innocente grève
Où déferla souvent la vague des barbares.
Chair percée par le glaive, embrochée par le sabre,
Trouée par les boulets, crevée par les obus.

On n'entendit que trop résonner les trompettes
De ceux qui s'en allaient joyeux à la bataille,
Avant de recevoir la triste procession
De ceux qui revenaient sanglants et éclopés.

Le petit coq rouge comprit que ce pays jouait à la guerre pour ne jamais la faire, comme il mettait de la jubilation dans ses mélancolies, comme il disait « Dji l'veu volti », je la vois volontiers, pour ne pas dire « je l'aime ». Pays de grandes gueules pudiques...

Il soupira, reprit sa marche et trouva bientôt qu'aux clochers des églises, les confrères de fer avaient un l'air bien sombres, comme assortis à la noirceur du pays qu'il traversait. Ils lui racontaient son passé industriels, les cheminées crachant dans l'air leur noire fumée, les mines creusées au plus profond de la terre, et surtout la dure vie de ses hommes.

L'or sale du charbon – Baryton

L'or sale du charbon
A maculé ma terre
Comme les cicatrices
Ont labouré la peau
Du vieux soldat rentré
D'une guerre trop longue.

Il n'a guère enrichi
Les gens de mon pays,
Descendants oubliés
Du peuple des géants
Qui fouillaient bravement
Le ventre de la terre.

Si mon butin a fui
Par les trous de mes poches.
La noirceur du passé
Est restée incrustée
Aux murs de mes maisons,
Et dans les yeux des hommes.

Et si les frondaions
Ont couvert mes terrils
Parfois j'entends encore
La plainte des machines,
Et j'y vois s'allumer
Les lueurs de l'enfer.

Les bribeûs, les plôkis – Chœur

Chaudières, balanciers, scies et laminoirs,
Monstres d'acier géants que l'on nomme machines,
Où la vapeur éveille une effrayante vie,
Grincez et mugissez, râlez et glapissez !
Déchirez donc le fer et mâchez le granit,
Les bribeûs, les plôkis, les stropyïs et lès lèds,
Ces hommes vous harcèlent, comme les noirs démons
Tourmentent dans le feu les dragons de l'enfer.

Et le petit coq rouge frissonna à tant de sombres souvenirs. Les coqs des girouettes étaient encore bien noirs quand le petit coq rouge tomba dans une singulière sarabande. Tu es à Binche, lui crièrent ses congénères, et c'est le jour de mardi gras ! Dans un vacarme des pipeaux, des bugles et des soubassophones, dansaient d'étranges bossus couverts de fanfreluches tricolores. À leur ceinture, les cloches tintinnabulaient, à leurs pieds, les sabots claquaient, tandis que sur leur tête se balançait un extravagant chapeau à plumes. À plumes ? Le petit coq rouge frémit. Ces forêts de plumes virevoltantes étaient peut-être des

plumes d'autruches, mais qu'importe : il se faisait une telle idée du panache de sa queue qu'il ne voyait guère la différence d'elles à lui et il craignit le pire pour son fier appendice...

Carnaval de Binche – Chœur

Faites sonner, pipeaux, l'aubade matinale !
Commencez le grand jour aux huitres et au champagne !
Dansez votre rondeau, pierrots et arlequins,
Chaussez le masque blanc, gilles et paysans !
Dormez et mangez bien, le chemin sera long
Qui va de Battignies à la Grand-Place en fête.
Clochettes, tambourins, panaches fabuleux,
Branlez vos blancs plumets, en folle sarabande !
Sabbat des serpentins clappement des sabots,
Les fruits s'envolent en éclairs orangés...

Une orange vola dans les pattes du petit coq rouge. Ah non, c'en était trop ! Et pas une pièce d'or à ramasser ! Il quitta ce pays de fous, et son baluchon sur le dos, son trésor caché dans son jabot, il parcourut d'un bout à l'autre le pays wallon, il courut villes et campagnes, du levant au couchant. Et toujours, le petit coq rouge croisa de ces cortèges cocasses, profanes et religieux, mêlant de culte et de bombance dont ce pays semblait faire son ordinaire.

Cwarmé de Malmedy – soprano et baryton

B. : Lu Djoup'sène, tu as le nez crochu !
S. : Gare à toi, garnement barbichu !
S. : À genoux, mon « hape-tchâr » (*happe-chair*) l'a voulu,
B. : Mère Haguète, dju nu l'frès jamês pus ! (*Haguète, je ne le ferai jamais plus !*)
B. : Long-Ramon (*long balai*), cesse, tu me chatouilles !
S. : Longuès-Bresses (*longs bras*), tu me coiffes en pedzouille !
S. : Lu Cayèt (*le sauvage d'Afrique*), tu me fends la caboche,
B. : Charlatan, mon marteau s'effiloche.
B. : Lu long-Né (*le long nez*) cesse de m'imiter !
S. : Donne à boire, à tout le comité ! (bis)

À Nivelles, le petit coq rouge salua le fier Argayon, sa chère femme et son petit Lolô. À Namur, il s'affola dans les ébasses en folie des Mélans et des Avresses : à lui seul, il fit tomber trois combattants et s'en alla dépité, ne recevant pas une seule pièce d'or pour sa peine. Il pourra jusqu'à Mons : on était en juin, temps de la ducasse...

Doudou de Mons – Soprano, baryton et chœur

Soprano (couplet)

Ah, mon Dieu, qu'il est beau,
Notre monsieur saint Georges,
En casaque et liquette,
Gants blancs et bottes noires,
Coiffé du fier cimier,
Et du haut plumet rouge.

Chœur (refrain)

Combat du bien contre le mal...
Divin lutteur, noir animal
Et monte le car d'or,
Hardi, poussez plus fort !

Baryton (couplet)

Il monte un fier cheval
Aux couleurs de la ville
Encagoulé de rouge,
Pompons à la crinière,
Sainte Waudru, protège-nous !
Et mets le mauvais à genou !

Chœur (refrain)

Combat du bien contre le mal...
Divin lutteur, noir animal

Et monte le car d'or,
Hardi, poussez plus fort !

Soprano et Baryton (couplet)

Courage, les chinchins,
Allez, les hommes blancs !
Crac, la lance se brise,
Le sabre est impuissant
Le pistolet s'enraye,
Et pan, le coup éclate !

Chœur (refrain)

Combat du bien contre le mal...
Divin lutteur, noir animal
Et monte le car d'or,
Hardi, poussez plus fort !

À Wasmes, le petit coq rouge vit la Pucelette : sur le seuil de l'église, par trois fois, elle porta les mains au cœur, et inclinant la tête pour le saluer, elle lui envoya des baisers.

Le petit coq rouge avait arpenté d'imprévisibles chemins de terre qui le poussaient à flâner, à picorer de-ci de-là, il avait suivi des sentiers qui tournaient en rond parfois, souvent, trop souvent. Et puis voilà que sa route était droite comme la justice de Dieu, rythmée d'arbres plantés en rangées infinies qui lui donnaient envie de marcher au pas. Même les vents avaient changé. Il les avait connus capricieux, volages, et voilà qu'ils devenaient têtus, volontaires, qu'ils lavaient le ciel, d'ouest en est, de leur intraitable balai. Il lui semblait entendre, mêlé à leur sifflement, de rauques accents auxquels il n'était pas habitué. Sans s'en rendre compte, il était arrivé aux marches extrêmes de la romanité. Les musiques, plus loin, étaient moins débonnaires que hautaines. Les déguisements grotesques faisaient place aux drapeaux et aux culottes courtes, les processions burlesques à des défilés orgueilleux sous les beffrois et les tours crénelées.

Il vit sur un toit un animal de fer qu'il ne connaissait pas. Il n'avait jamais vu de lion, il crut reconnaître un renard, et les menaces lui revinrent en mémoire : et quand tu seras bien dodu, moi je te croquerai tout cru, ainsi que j'ai croqué ton père !

Il se sentit la fibre patriotique

Li Tchant des Wallons – baryton, récitant et chœur

(premier couplet chanté à pleine voix a cappella par le baryton avec une grandiloquence outrancière, couplets II et III à mi-voix pendant que le récitant intervient ; le chœur enchaîne après le dernier couplet)

Baryton

I.

Nos estans firs di nosse pitite patreye
Ca lādje et long, on djāze di ses efants.
À prumî rang on l' mete po l' industreie
Et dvins les ârts ele riglatixh ostant.
Nosse tere est ptite, mins nos avans l' ritchesse
Des omes sincieus k' anoblixhèt leu nom.
Et nos avans des libertés timpesse:
Vola pocwè k' on-z est fir d' esse Walon !

II.

Di nosse passé cwand c' est k' on let l' istwere,
On s' recresteye vormint a tchaeke foyou.
Et nosse cour crexhe cwand c' est k' on tuze al glwere
Di nos vîs pères ki n' avît mây pawou.
C' est grâce a zels ki ns djouwixhans del pāye.
Il ont sprâtchî l' innmi dzos leu talon.
On ls a rclamé les pus vayants k' i gn āye:
Vola pocwè k' on-z est fir d' esse Walon !

III.

Pitit payis, vos k' a tant d' grandeu d' âme,
Nos vos inmans bén, sins k' nos l' breyanxhe tot hôt.
Cwand on vs kidjāze, âs ouys montèt nos lāmes
Et nos sintans nosse cour bate a gros côps !
N' āyîz nole sogne et vikez e liyesse,
Di vos efants, les bresses et l' cour sont bons.

Et nos avans les tchveas foirt près del tiesse:
Vola pocwè k' on-z est fir d' esse Walon !

Récitant

Le petit coq rouge se mit à rire, à rire d'un rire inextinguible !

*Ha, ha, quel est donc ce pays singulier qui se flatte du premier rang de son industrie quand il est parsemé d'usines en ruine ?
Qui se vante d'avoir des libertés en masse, alors que tout y est défendu, mais qu'on peut tout faire à condition de ne pas
demander la permission ? Et quels sont ces vieux pères qui ont écrasé l'ennemi sous leurs talons ?*

*Ha ha, il faut aussi être Wallon pour proclamer dans son hymne national qu'on a les cheveux près de la tête et qu'on ne fait
la charité que la nuit !*

Non, il avait une meilleure idée, inspirée des festins qu'il avait vu faire un peu partout par ce peuple de bons vivants :

Chœur

Boudin au chou, boulet à la liégeoise
Bouquette, cougnous, cramique et cûtès peûres
Pâté gaumais, flamiche et escavèche
Tarte au stofé, lacquemant, gaufre de Liège
Dorèye al d'jote, matoufet, avisances,
Touffaye gaumaise, rombosse et mitraille
Baisers, gosettes, stofé et macarons
Vola pocwè k' on-z est fir d' esse Walon !

*À Liège, le petit coq rouge croisa un bonhomme en pantalon à carreau, le sarrau bleu, la casquette noire. Il cria à la
révolution, bouspillait des évêques imaginaires, courait après d'invisibles Hollandais. Il avait le nez rouge, assorti à son
foulard, mais sans les pois blancs, et à mesure qu'il puisait à un cruchon, ledit nez prenait davantage de couleur et il criait
plus fort.*

*Il baissa soudain d'un ton quand apparut une femme, qui le poursuivit en le traitant d'ivrogne de Tchanchès, de soiffard de
Tchanchès, de soûlot de Tchanchès !*

- Mais enfin, Nanesse, balbutia l'homme, le 15 août en Outremeuse, je ne vais quand même pas boire de l'eau...

*Mais il suppliait en vain. En brandissant sa poêle pour estourbir le nommé Tchanchès, la furie fit voler en l'air un disque
doré. Les yeux du petit coq rouge brillèrent de joie en voyant : pour une pièce d'or, c'était une fameuse pièce d'or !*

*Mais non, ce n'était qu'une bouquette... Il fit contre mauvaise fortune bon estomac, et rassasié de cette merveille de farine de
sarrasin, petits raisins, dorée au beurre et nappée de sirop, il se dit qu'elle valait bien son pesant d'or...*

*Le petit coq rouge vit une grande foule remonter le cours de la Meuse vers la cité qu'on disait capitale de ce pays étonnant. Il y
arriva le troisième dimanche de septembre. Toute la Wallonie semblait s'y être donné rendez-vous. Poussé et tiré à bue et à
dia, il perdit quelques plumes avant d'être bouscule jusque devant une estrade où s'alignaient quarante singuliers compagnons.*

Les Molons – Chœur d'hommes

À Namur, voici les Molons,
Bouffons ou ténors, c'est selon,
Les quarante académiciens
Chapeautés en chiromanciens !

Les fantaisistes mousquetaires
Qu'une barrique désaltère,
Parés de bleu, guêtrés de rouge
Aux wallonies, au feu de Bouge.

Un hanneton dans la caboche
Quand ils s'en vont faire bamboche,
Avec péket et armagnac
Pour bravement conter des craques.

Festons d'or et plastron de cuir,
En menteries de durs à cuire,
Joyeux experts en chansonnette,
Et chevaliers de la sornette !

*Le petit coq rouge sursauta à leurs sonorités cocasses et s'étonna de leurs instruments bizarroïdes : point de hautbois ou de
violons dans cet orchestre singulier, mais des serpents, des flageolets, des mirlitons en forme de pied de table ou de passoire,
jusqu'à une tête de vache et... mais oui, il y avait bien un coq dans ce fantasque orchestre !*

*Le petit coq rouge se sentit soudain l'âme musicienne ; il se précipita pour rejoindre son congénère quand un de ces singuliers
académiciens l'arrêta et lui brandit sa tire-lire sous le bec en criant :*

« Plaisir et charité, mais charité d'abord ! »

Et le petit coq rouge en fut bon pour délester son jabot d'une de ses pièces d'or.

Ah, que voilà un généreux coq ! s'exclama le molon. Et quel beau coq ! Et en effet, à force de courir ce pays de cocagne, le petit coq n'était plus si petit.

Hourra, le bon peuple le porta en triomphe, comme héros de sa fête On le lança au ciel, on le lança encore, si fort et si haut que toutes les pièces d'or volèrent en l'air. Ah, le beau drapeau cela faisait, un coq hardi, un beau coq rouge sur fond d'or !

Ah, le beau drapeau – Baryton et soprano

Baryton

Ah, le beau drapeau que voilà,
Pour des gens qui n'en avaient pas !
Voilà le coq wallon, pardi !
Le coq vaillant, le coq hardi !

Soprano

Les germains font « kikeriki »,
Les espagnols « quiquiriqui »
Les anglais « cock-a-doodle-doo »...
Les nôtres font cocorico !

Baryton et soprano

Ah, le beau drapeau que voilà,
Pour des gens qui n'en avaient pas !
Voilà le coq wallon, pardi !
Le coq vaillant, le coq hardi !

Et au lendemain de la fête, le petit coq rouge, qui n'était plus si petit, décida de rester sur son drapeau, dans cette Wallonie qu'il avait appris à aimer. Dans sa petite cervelle de coq, il avait compris pourquoi ce pays n'avait l'âme des pays blessés. Comment il n'était pas morose aux automnes tôt venus, aux crachins d'octobre, aux chagrins de novembre. Pourquoi il chantait dans la joyeuse compagnie des fanfares et des mirlions, plutôt que dans la nostalgie d'un violon solitaire. C'est que la philosophie wallonne se résume en un proverbe : « Vaut mieu rir' què d'brair', El grimace è pu belle ».

Le Wallon – Chœur

Le Wallon est frondeur, chamailleur et taquin.
Si son vieux sang Gaulois lui monte vite en tête,
Une averse suffit à chasser le grand vent.
Il nargue le gendarme, se plaît à braconner
Travaille ce qu'il faut, dédaigne le pouvoir,
Méprise or et honneurs, préfère butiner.

Il aime à se moquer, plaisante en bon Gaulois
Il goûte le café, la bière et le bon vin.
Ses bons saints ne sont pas de maigres flagellants,
Mais des moines dodus, doublement bienheureux.
On ne naît pas Wallon par la couleur de peau
Mais par le goût du rire et l'amour de sa terre.

*Fi des renards et des lions : il ne les craindrait plus, il n'était plus le petit coq rouge, mais le coq vaillant, le coq hardi, !
Et à l'idée qu'il allait flotter dans tous les coins de ce beau pays, qu'il allait veiller sur lui comme faisaient déjà les coqs des girouettes, un grand bonheur lui vint...*

Poème de Raymond Quinot - Chœur final

Voici mon vert pays dont chaque pré ondule
Le blé dans le soleil, la houille en crépuscule
Voici mon vert pays de bavards et bavardes
Qui patoient gaiement, entonnent et brocardent
Mon pays de ducasse aux dix mille châteaux...